

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 31

Artikel: Nos petites habitudes
Autor: E.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nos petites habitudes.

Comme vous le savez, lecteurs, la plupart des Lausannois dînent à midi. Or quoi de plus nécessaire, s'il vous plaît, en se mettant à table, que d'avoir de l'appétit ; mais n'en a pas qui veut, mes bons.

Heureusement qu'il existe certains marchands chez lesquels l'appétit se vend à la ration.

Ces marchands se nomment cafetiers et l'appétit est un produit végétal ayant nom *absinthe*.

Qu'est-ce que l'*absinthe* ?

C'est l'abrutissement en bouteille, nous dit Alphonse Karr.

Quelles sont les conséquences de ce nectar ?

Le tremblement des mains, l'abattement des facultés intellectuelles, une somnolence invincible.

O Chinois ! avons-nous bien le droit de vous jeter la pierre ? Vous savourez l'opium, parce qu'il vous procure des jouissances extatiques ; parce que vous ne vous rendez pas compte des ravages qu'il exerce sur votre moral ; parce qu'enfin vous y êtes, à votre insu, poussés par l'Anglais qui vous le procure en contrebande.

Nous, nous buvons l'*absinthe* tout aussi pernicieuse que l'opium, mais qui ne donne pas l'extase ; nous la buvons, sachant fort bien qu'elle est malfaisante ; nous la buvons enfin spontanément et sans y être poussés par aucun contrebandier.

Et pourquoi la buvons-nous ? pour avoir de l'appétit. Mais comme ce n'est pas suffisant, nous l'accompagnons d'un bout de Grandson.

Et, comme nombre de gens se sont faits les esclaves de cette liqueur, nous croyons devoir indiquer, — sous forme de sonnet, — le moyen de la rendre inoffensive. Ce sonnet vous est sans doute bien connu ; je crois même que vous l'avez déjà publié dans le *Conteur* ; mais ayant chaque jour la preuve qu'on l'oublie trop facilement, il est bon de le remettre de temps en temps sous les yeux des amateurs d'*absinthe*, qui devraient le savoir par cœur. Il est d'ailleurs charmant :

Versez avec lenteur l'*absinthe* dans le verre,
Deux doigts, pas davantage ; ensuite saisissez
Une carafe d'eau bien fraîche ; puis versez,
Versez tout doucement d'une main très légère.

Que petit à petit votre main accélère
La verte infusion ; puis augmentez, pressez
Le volume de l'eau, la main haute, et cessez
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.

Laissez-la reposer une minute encor :
Couvez-la d'un regard comme on couve un trésor.
Aspirez son parfum qui donne le bien-être !

Enfin pour couronner tant de soins inouïs,
Bien délicatement prenez le verre, et puis...

Lancez, sans hésiter, le tout par la fenêtre.

Maintenant que nous avons dit comment les Lausannois procèdent avant le dîner, voyons ce qui se passe après.

Eh bien, après le dîner, changement de décor.
Ce n'est plus l'appétit que vend le cafetier,
c'est la digestion.

Oui, messieurs, la digestion sous forme de café à l'eau, mais toujours avec le cigare ; de même que l'on fume pour stimuler l'appétit, on fume aussi pour faciliter le travail de l'estomac.

Il va sans dire que l'*absinthe*, le cigare et le café n'excluent pas la liqueur de Bacchus ; aussi, le soir, plusieurs vont-ils coucher tout imprégnés d'alcool et de nicotine.

Hé ! Messieurs ! pour que la dose soit complète, que ne vous mettez-vous aussi à mâcher le bœuf et à fumer l'opium et le hatchich ? les effets en seraient bien plus prompts ! vous seriez débiles à 20 ans, infirmes à 25, caducs à 30, cacochymes à 35 et défunts à 40.

O douce perspective !

Je m'empresse d'ajouter que si je prends mes exemples chez les Lausannois, c'est que j'ai toujours vécu parmi eux, mais cela ne veut pas dire que les mêmes fâcheuses habitudes n'existent pas dans mainte autre ville de notre beau pays.

Quel contraste, si l'on jette un coup d'œil sur la vie du campagnard, en général !

Au point du jour, il sort de chez lui et se dirige vers son champ, où il bêche, laboure, plante, ensemble jusqu'à midi, où, enfin, il gagne son pain à la sueur de son front : c'est son *absinthe*, à lui ; il n'en connaît pas d'autre, et son appétit n'en est que meilleur.

Un repos d'une demi-heure, à l'ombre d'un arbre, suffit à réparer ses forces : voilà sa tasse de café ! Aussi la santé et la prospérité ont-elles élu domicile sous le toit du campagnard. Vigoureux et fort, il pousse devant lui son attelage, en chantant ce joyeux refrain :

De bon matin, loin du village,
Sifflant après son attelage,
Le laboureur prend un nouveau
Courage,
En voyant le Canton de Vaud
Si beau !

E. G.

La messon.

Quin temps ! quinna chaleu ! Ah ! pourr'ami dè [Mordze, L'est lè bllia que vont bin ! Et l'aveina ! et l'ordze ! Et lo māiti, lo sāiglio, la nonetta, lè páis ! Tot promet on an dru. Que Dieu no préservâi !

Lè sāiglio sont dza māo, lè fromeints lo vont êtré Ye sè faut démenâ són vâo que lo bin êtré Sâi tsî no l'an que vint. Lé cholas sont vousaisus Mâ bintout lé zépis sé vont cougni dessus. La quetall'à la frête est dza assolidâie, La grandze est remêcha et la faulk eintsappliaie, Lè mollettés sont nâovès, lè covas sont godzi ; Lè deints sont âi ratés, lè manettès âo faots. Lè tsai sont etsella, sont graissi, l'ont la presse, Tot va bin, tot est prêt : lo fortson, la remesse, La tsevelhie, lè ellias sont quei ein atteindeint Dè servi quand foudra à l'ovrâi deledzein. Les lins einvoulhenas sont ein paquets dein l'audze Kâ faut tsouï la maille, quand bin sariont dé saudze. Enfin, quiet ! tot est prêt et se lo sélao tint, La messon sara bouna et lo mondo conteint.

Bintouï on vâi veni n'a troupa dè grachâosés Eouvoué dâi bio valets. C'est noutré recoulhâosés ; Et elliaux valets, pardie, sont dâi fameux lurons Que vignon avoué lâo faulk s'âidi po lè messons.

Lo leindeman matin, de pertot lo veladzo On vâi parti lè dzeins que s'ein vont à l'ovradzo. Lè saitâo vont solets, tit dè beinda, ein avant Et derrâi leu le felhiés ein mité et fârdâ biliane. Arrevâ su lo tsamp, on bon coup dè molletta Reind ardeinta la faulk que va quasi solletta, Et lo premi saitâo attaquâ lè z'épis Que s'eutsons que bas, ein andain, à sè pis ; Se recoulhâos vint, dè sè mans lè ramassè, Lè z'einvoué dè son mi su lo tsamp et le passè, Pouï lo second saitâo part après lo premi, Sa recoulhâose après ; pouï lè z'autro, pouï ti, Et quand tota la beinda est adrâi eimmodâie Lè z'épis tehisont dru, kâ la faux bin molâie Fâ dâi galés andains ; mâ ne lâi fâ pas bon Quand permi elliaux épis ie sè trâovèt on tserdon.

Dépatsin-no, amis, vouaitse veni lo Maître ! A elliau mots, noutrè dzeins, que volloint ti paraître Po dâi z'ovrâi fameux, s'eincoradzon bin tant Qu'on lè derâi pardie asse fort qué Mailan.

— Arretâ, mè lurons, et veni bâirè on verro Lâo crié lo bordzâi, lo syndico Djian Pierro, Medzi lo pan, la toma, tot est dein lo pana Et l'ai ia dâi coutés po cliau que n'en ont pas.

Passâ-dè vo, valets, à tor, les barellièttes Mâ n'aoblia pas non plie d'soigni elliaux feliettès. Por mè, ye vu allâ tanqu'a la fin dézo Vaire s'on pao scii ion dè elliau premi dzo.

Quand lo pan et la toma furont venus petits Et que lè barellièttes cheintiront la saïti.

Lè z'ovrâi ein sublent repreignont bon coradzo Et on n'hâorent'après l'euron fini l'ovradzo.

A l'hâore d'midzo, lo dinâ fut servi, Et ti, sein renasca, furont sé goberdzi.

La vépra d'ê dzo on ne fe pas ripaille, Et quand la né vegne, tsacon fut su la paille.

Lo premi dzo passa, on a fé cognescance, Lè valets n'ont rein mé la mêmâ contegnance, Tsacon preint sa grachâose po alla pè lo tsamp, Et sont bintout amis tot comeint dein on camp. Bré dëssus, bré dézo, saitâo et recoulhâosés, Ne sont pas mè gâna et pas mè épouâiraosés Et quand permi lo bllia lo grachâo dâi molâ Ye profité dè cein soveint po remola.

Quand lo fromeint scii est sè po lo reduire (Lo bllia est n'a denra que faut sayâi conduirè) Ye faut, po pouâi lo llhi d'aboo l'endirobhena Et lè fennè l'ai vont dé suite après dina ; Tandique lè saitâo, tot ein ein fromeint iena, La faulk su lè dzénâo, eintsappliont su l'einchena, Après quiet i seïn vont avoué tsevelhie et lins Lhi lo bllia ein drobllions, po que sâi prêt à temps. Tandique su lo lin porton elliau damuzzâlès Lo luron que dâi lâi ein raconté dâi ballès Asse bin on lè z'oût du tot llien recaffâ Et tot ein travailleint ne font què s'amusa.

Vouâtsé lo tsserrotton avoué la barellieta, Vito no z'allein baire tsacon nona gotetta. Et l'ami Siméon qu'est foo, àora tserdzi Et no, bravé feliettès, ne veint fini de lhi. Lo tsai est bintout prêt et la presse serrâie Lé zépi sont pésants, kâ bin boun'est l'annâie. Et po ne pas vaissa ein prenient lo tsemin Simon va appoyi et tot sé passe bin. On yadzo dein la grandze lè dzerbâ arrevâies Pè lo perte dâi hias vito sont quetallâies Lé volêt su la tetsi lè z'einvoué de son mi, Et quei n'a pas lo temps, ma fai, de s'eindroumi. Kâ quand la dzerba monté, l'aurâi tant qu'a la frête Se ne criavé « Mâola ! » et la dzerba s'arrête.

Quand lo dzo est fini et lo sélao mussi, A la soupa, tré ti, on va avoué pliézzi,